

Avant-propos

Dès l'origine de la littérature, le non-réel est présent dans les mythes, les légendes, les contes de fées, les chansons de geste, comme si le premier instinct de l'homme narrateur fut d'élargir ses champs de perception, de s'évader de la réalité. Ce besoin ne se dissipe pas avec l'avènement de l'époque moderne: au XVIII^e siècle, la tendance réaliste se développe parallèlement à celle qui se passe à merveille de la vraisemblance; dans le roman, le voyage dans le monde vrai alterne avec celui vers d'autres mondes et les frontières entre ces mondes restent floues. Les formes d'évasion face au réel se multiplient avec le merveilleux oriental et folklorique, le fantastique, le roman troubadour (ancêtre de la fantasy), la science-fiction, et, bientôt, le surréel. Le réalisme magique des littératures latino-américaines a contribué à leur succès en Europe, dans la seconde moitié du XX^e siècle. Parmi les cinquante films « les plus vus de tous les temps », seules cinq productions ne relèvent ni du merveilleux, ni de la fantasy, ou encore de la science-fiction¹. Les histoires de Blanche-Neige et les sept nains, Winnie l'Ourson, Alice au Pays des Merveilles (texte fondateur de la variante *pure nonsense* du merveilleux), Shrek, Bilbo le Hobbit, Luke Skywalker, Harry Potter et compagnie, s'adressent à tous les âges confondus; leurs péripéties racontées dans des formats divers constituent peut-être aujourd'hui le seul canon culturel valable pour la planète entière ou peu s'en faut.

¹ www.linternaute.com/cinema/business/photo/les-50-films-les-plus-vus-de-tous-les-temps/les-films-les-plus-vus-de-tous-les-temps.shtml (consultée le 30 janvier 2015).

Ces variantes du fantastique, posent-elles des problèmes spécifiques à la traduction? Les noms des espèces d'êtres surnaturels venant du folklore sont-ils traduisibles? Existe-t-il un non-réel national?

Deux numéros de notre revue seront consacrés à ce sujet. Le premier s'articulera autour de la littérature fantastique comprise dans le sens que lui a donné Tzvetan Todorov : une littérature qui met en place une intervention surprenante et inquiétante d'un phénomène en apparence surnaturel dans un cadre réel, et un protagoniste qui hésite entre une interprétation rationnelle ou non de son aventure, suivi en cette hésitation par le lecteur. Plus largement, il y sera question d'une littérature basée sur le principe de l'incohérence, où la logique bascule ou s'effondre dans un passage à l'onirique et au nonsense ; mais aussi du merveilleux moderne, du réalisme magique, de la dystopie. Le deuxième numéro portera sur la science-fiction et la fantasy.

Les auteurs des sept articles réunis dans ce premier numéro examinent les enjeux de l'exportation des titres-phares de la prose fantastique de langue anglaise, française et polonaise vers l'Angleterre, l'Espagne, la France, l'Italie, la Pologne, la Tchéquie. Ils étudient les textes, les paratextes, le processus de la traduction et celui du transfert littéraire.

Avec sa contribution, Elżbieta Tabakowska salue le 150^e anniversaire de Alice au Pays des Merveilles et commente sa propre traduction du livre de Lewis Carroll, la neuvième (sans compter les adaptations²) sur le territoire polonais. Le défi, pour elle, a été de sauvegarder la tension entre la « normalité » du personnage principal et la « folie » du pays qu'il visite, donc à moderniser Alice pour que les jeunes lecteurs d'aujourd'hui puissent adhérer à son désarroi.

Les auteurs des trois articles suivants analysent les récits brefs, exemples remarquables des genres gothique, surréal, néomerveilleux.

Bartosz Sowiński vérifie si les traducteurs polonais de *The Turn of the Screw* (1898) d'Henry James ont su rendre l'ambiguïté de certains mots,

² Les lecteurs polonais des essais critiques de Robert Stiller sur la série traductive d'*Alice* se rappellent sans doute comment il vilipendait la première « traduction », celle de Maria Morawska (1927) qui, avec l'information, dans la troisième phrase du roman, que l'héroïne s'endort (« oczki jej się kleją, morzy ją sen ») détruisait brutalement l'effet du lent glissement vers une réalité autre. Cf. Stiller, R. (1973), « Powrót do Carrolla », in: *Literatura na Świecie*, no 5; Balcerzan, E., Rajewska, E. (2007), *Pisarze polscy o sztuce przekładu 1440-2005. Antologia*, 2^e éd., Wydawnictwo Poznańskie, Poznań, p. 285.

condition indispensable pour sauver l'effet de l'incertitude entre une interprétation rationnelle et une interprétation surnaturelle de l'histoire racontée. Partant de son livre *Le merveilleux dans la prose surréaliste européenne* (2010, Hermann, Paris), Tania Collani cherche à savoir si le lexique de la merveille a été sauvegardé dans les traductions anglaise et italienne de *Nadja* (1928) d'André Breton, père du surréalisme. Enrico Monti fait de même pour des métaphores lexicalisées revitalisées par le contexte dans le recueil *The Bloody Chamber* (1979), une réécriture des contes de Perrault par Angela Carter, une auteure fortement influencée par la réflexion sur le merveilleux au sein du mouvement surréaliste et qui subvertit les canons du genre du conte de fées pour créer un « nouveau merveilleux moderne, féministe, iconoclaste ». Remarquons à cette occasion que la retraduction des contes de Perrault, menée par Carter avant et après la publication de *The Bloody Chamber*, s'inscrit dans un mouvement paneuropéen de la restauration de la modernité et la complexité – Monti parle aussi d'une « adultification » – des contes merveilleux³.

Elżbieta Skibińska, Regina Solova et Justyna Wesoła étudient les procédés du transfert d'un esprit aquatique polonais, personnage de *Prawiek i inne czasy* (1996) d'Olga Tokarczuk, vers la littérature tchèque, française et espagnole ; ceci faisant, elles montrent comment le lexique de l'eau, construit discrètement mais soigneusement par Olga Tokarczuk, s'évapore de certaines traductions. Natalia Paprocka et Paweł Łapiński expliquent comment le vocatif, employé sur l'insistance du traducteur polonais au lieu du nominatif dans la conversation entre deux adolescents, contribue à la reconstruction d'une ambiance de l'étrangeté et de l'oppression de la trilogie dystopique française *Méto* ; ils mettent en évidence le caractère dialogique du processus de la traduction.

Martina Della Casa montre comment Antonin Artaud (1896-1948), fondateur du théâtre de la cruauté, concevait la traduction et le merveilleux.

Rédaction

³ En Pologne, deux numéros de la revue *Przekładaniec*, 16/2006 et 22-23/2009-2010, rendent compte de ce phénomène. En France, l'édition bilingue et annotée des contes d'Andersen aux Classiques Garnier, 2017, fournit un exemple le plus récent.